

Présentation

Jules Tessier

Number 8, 1998

Se comparer pour se désenclaver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004648ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004648ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tessier, J. (1998). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (8), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/1004648ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

SE COMPARER POUR SE DÉSENCLAVER

Le texte de présentation du numéro 2 de *Francophonies d'Amérique* (1992) portait le titre « Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française ». Nous sommes plus convaincus que jamais de l'importance des études comparatives portant sur les différentes manifestations de la vie française, en Amérique et ailleurs, une démarche incontournable, non seulement pour mieux résister à l'acculturation, mais aussi pour renouveler et approfondir la recherche.

Nous nous connaissons de mieux en mieux et les traits distinctifs des communautés francophones du continent nous sont devenus plus familiers, notre revue ayant joué un modeste rôle dans cet apprivoisement mutuel, nous osons le croire. Aussi avons-nous pensé que le moment était venu d'imposer à nos collaborateurs et collaboratrices, pour le présent numéro, une approche comparatiste, pour peu qu'un des éléments de la comparaison soit la francophonie nord-américaine, sans autre balise imposée par les champs disciplinaires ou par des considérations d'ordre spatio-temporel, de manière à permettre les rapprochements les plus audacieux, les plus inédits.

Nous avons été servis à souhait ! Qu'on en juge en parcourant l'itinéraire proposé par des chercheurs et chercheuses qui n'ont pas craint de rattacher l'Acadie et l'Ouest canadien, avec ou sans escale au Québec, de nous faire traverser un océan et une mer pour établir des liaisons sur la France, la Suisse et le Maghreb, en partance de Grand-Pré (Acadie), de Grand-Côteau (Louisiane), de Saint-Claude (Manitoba) ou d'Amos (Abitibi), sans oublier une rapide incursion chez nos voisins de partout et de presque toujours, l'autre solitude.

Le décloisonnement s'est prolongé jusque dans l'aspect matériel de notre revue. En effet, pour la première fois, les articles n'y sont plus groupés par régions, mais présentés selon un enchaînement logique ou par centres d'intérêt, dans l'ordre où nous les résumons ci-après. Cette orientation a également

touché le « Portrait d'auteur », non plus individuel comme par le passé, mais sous forme de correspondance échangée entre deux écrivains majeurs de la francophonie nord-américaine. Par ailleurs, les recensions et la liste des publications récentes sont restées inchangées.

L'espace polysémique

L'étude conjointe effectuée par **James de Finney** et **Jean Morency**, sur l'« espace », est amorcée par des considérations d'ordre spatio-temporel pour déboucher sur une comparaison entre les auteures Antonine Maillet et Gabrielle Roy, mais fait pivoter l'axe est-ouest, au mitan de l'analyse, pour nous orienter dans une perspective nord-sud, proprement continentale. L'espace revêt une dimension polysémique puisque **Pamela V. Sing**, de l'Ouest canadien, provoque un renversement de perspective, à partir de l'espace littéraire découpé par un romancier québécois, Jacques Ferron, et deux romancières originaires des Prairies, Marguerite Primeau et Nancy Huston, qui ont en commun d'avoir campé trois types de Métis, *a priori* confinés aux marges, mais qui en viennent à outrepasser leur fonction identitaire et à occuper l'espace littéraire central. **Henri-Dominique Paratte** ne craint pas de sauter dans l'arène politique et de comparer deux aires francophones séparées par un océan, soit l'Acadie et le Jura, en Suisse.

Le français urbain ou rural, canadien ou américain

Simon Laflamme et **Chritiane Bernier**, en s'appuyant sur les données d'une enquête de sociolinguistique effectuée selon les règles de l'art auprès de francophones de Montréal, d'Ottawa et de Toronto, déconstruisent la corrélation selon laquelle la lecture de textes anglais s'effectuerait au détriment de la fréquentation des imprimés en langue française. Ils mettent par ailleurs en évidence un phénomène commun aux trois groupes étudiés, c'est-à-dire la distanciation vis-à-vis du français qui survient vers l'âge de quinze ans, qu'on soit Québécois ou Franco-Ontarien, la musique enregistrée en langue anglaise exerçant un attrait irrésistible auprès de ces adolescents, peu importe leur environnement linguistique. **Cynthia Fox** et **Louise Charbonneau** ont elles aussi effectué une enquête de sociolinguistique auprès d'informateurs appartenant à des communautés différentes, soit la ville de Cohoes, dans l'État de New York, et les villages de Highgate et de Franklin, dans l'État du Vermont; les auteurs de cette analyse, après avoir fait le point sur l'état de la recherche concernant le français dans les grandes régions de la franco-américanie délimitées selon les axes nord-sud et est-ouest, montrent comment le substrat québécois continue d'affecter différemment le français utilisé par ces locuteurs, en prenant en compte les points de départ des mouvements migratoires à l'origine de ces communautés francophones. **Terry Nadasdi**, quant à lui, recense un ouvrage collectif sur le français des Acadiens et s'en sert comme élément de comparaison pour présenter une étude portant sur la langue des Franco-Ontariens.

Le mythe statique, le mythe évolutif

Manon Pelletier montre comment deux Français, Maurice Constantin-Weyer et Bernard Clavel, à un demi-siècle d'intervalle, utilisent sensiblement les mêmes techniques, apparemment inusables, pour exploiter le mythe du Nouveau Monde dans leurs romans d'aventures, alors que **Mohamed Abouelouafa** fait ressortir un autre aspect du mythe, vecteur d'émancipation, de libération, autant en Acadie, sous la plume d'Antonine Maillet, qu'au Maroc, dans les romans de Tahar Ben Jelloun.

Créoles noirs, Créoles blancs, Cadiens métissés

James L. Cowan brosse un panorama de la littérature créole noire de la Louisiane au XIX^e siècle en soulignant son caractère engagé. **Mathé Allain** prend le relais et montre comment les écrivains louisianais contemporains, depuis le réveil de 1968, participent à la littérisation d'une tradition orale toujours demeurée vivante au cours d'une histoire pour le moins tumultueuse. **Yves Frenette**, tout en comparant les communautés francophones de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane, aborde la question du sectarisme interethnique et du métissage des Cadiens au pays d'Évangéline.

La paille et la poutre

Claude Couture nous livre le résultat d'une véritable enquête et montre comment le monde anglo-saxon a censuré ses propres œuvres, et, de ce fait, est mal placé pour accuser les Québécois et les Canadiens français d'intolérance et d'obscurantisme en la matière.

Le « Portrait d'auteur », dans le présent numéro, se présente différemment, puisque, inspirés par les *Lettres parisiennes* de Nancy Huston et de Leïla Sebbar (Paris, Bernard Barrault, 1986), nous avons demandé à deux écrivains d'échanger une correspondance étalée sur un an afin de comparer leurs points de vue sur leur statut de littérateurs de langue française œuvrant en Amérique du Nord. **Andrée Lacelle** de l'Ontario et **Herménégilde Chiasson** de l'Acadie ont aimablement accepté notre invitation de se livrer à cet exercice et nous sommes des plus heureux de vous présenter ces deux auto-portraits agrémentés d'une aura d'altérité.

Un élément qui ne change pas d'un numéro à l'autre, c'est la volumineuse section consacrée aux recensions de titres récents, persuadés que nous sommes de l'importance de ces comptes rendus, afin de désenclaver et d'exposer aux vents du large une production en langue française qui, la plupart du temps, souffre du manque d'appuis médiatiques et d'institutions littéraires dûment constituées. Dans la présente livraison, cette rubrique est inaugurée par un valeureux collaborateur depuis la fondation même de notre revue, **Pierre Karch**, qui recense et analyse avec enthousiasme un recueil de poèmes publié dans des circonstances dramatiques révélées dès les toutes premières lignes de son texte.

Une autre section très importante apparaît dans chaque numéro sous la rubrique des « Publications récentes ». **Lorraine Albert**, secondée par son collègue acadien **Gilles Chiasson**, d'une façon méticuleuse, y dresse notamment un inventaire exhaustif des titres parus en français à l'extérieur du Québec au cours de l'année écoulée.

* * *

Je me dois d'adresser des remerciements particulièrement chaleureux à notre distinguée collègue — dans tous les sens du mot — **Estelle Dansereau**, qui, de l'Université de Calgary, a coordonné avec maestria le précédent numéro thématique sur « Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine ».

Je tiens à remercier **Yolande Grisé**, membre d'office de notre Conseil d'administration en qualité de directrice du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, une collègue qui nous a toujours épaulés d'une façon très efficace; j'offre mes félicitations et mes meilleurs vœux à son successeur à la direction du CRCCF, **Robert Choquette**, tout en lui souhaitant la bienvenue au sein du Conseil d'administration de notre revue.

Gilles Cadrin de l'Université de l'Alberta a pris sa retraite en décembre dernier. Je lui ai fait parvenir un message de bons vœux assorti d'une demande instante, celle de continuer à faire partie de notre Comité de lecture afin que nous puissions encore profiter de sa compétence.

C'est avec grand plaisir que je félicite notre secrétaire de rédaction, **France Beauregard**, qui a donné naissance à la petite Catherine en avril dernier; pendant son congé de maternité, **Sophie Archambault** a pris la relève et s'est acquittée de sa tâche comme une vraie pro.

Le prochain numéro qui portera sur « Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine » sera coordonné de Moncton par **Raoul Boudreau**, un autre collaborateur de première valeur.

Jules Tessier, directeur
Francophonies d'Amérique